

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Allemagne est arrivée au tournant dangereux. Le Monde entier est dressé contre les Barbares. — L'apologue du Tigre. — Les pirates et l'opinion de l'Amérique du Sud. La colère gronde partout. — Sur les fronts.

Nous arrivons au tournant dangereux pour l'Allemagne.

Le défi aux Neutres avait plongé les pangermanistes dans la joie. Jugant que la psychologie teutonne, ils estimaient que le monde terrorisé allait se courber devant l'insolente volonté de Berlin. A peine se préoccupait-on de l'attitude des Etats-Unis qu'on espérait intimidé par la menace non déguisée : « tout essai de paralysie de la volonté allemande sera considéré comme un acte hostile et suivi de conséquences naturelles à un tel acte. »

M. Wilson avait fait preuve d'une telle patience, depuis trente mois, que les Germains ne pouvaient croire, un seul moment, que le Président ferait, enfin, le geste attendu par le Monde. Ne le prévenant-on pas, au surplus, dans l'officieux *Gazette de Sanfort*, que l'Allemagne pouvait tenir tête à un assaut général du monde inquiet, si l'Amérique se rangeait aux côtés de l'Entente ?

Guillaume avait donc le ferme espoir que le monstre teuton aurait encore le pouvoir d'imposer à Washington une attitude passive et humiliante qui permettrait, en toute sécurité, l'accomplissement des forfaits monstrueux décrétés par les Boches. Il faut déchanter.

A bout de patience, le Président Wilson, a rompu les relations diplomatiques avec Berlin.

M. Bernstorff a reçu ses passe-ports et M. Gérard retourne en Amérique. C'est une nouvelle que nous avons pu annoncer, à Cahors, dès hier à 13 heures.

La nouvelle est sérieuse...

Au début de la guerre, l'Allemagne comptait sur la « déchéance » française, la « lenteur » russe et « l'égoïsme » anglais pour établir son hégémonie sur l'Europe.

Trois espoirs, trois déceptions. Aujourd'hui encore, Guillaume avait la conviction que les Américains resteraient, malgré tout, étrangers à un conflit qui enrichit les Yankees.

Les Teutons qui ignorent l'Honneur, ne peuvent croire qu'un peuple puisse, par principe, se ranger du côté du Droit outragé.

Ils comptent sur la fourberie des autres, parce qu'ils jugent les peuples à leur aune.

Le *Chicago Daily News*, organe des Germains d'Amérique, ne cherche-t-il pas à convaincre les Yankees de l'inutilité de leur intervention en parlant de l'invincibilité des Allemands et en ajoutant : « Y a-t-il d'ailleurs un seul Américain qui doute que l'Allemagne puisse traiter avec la Russie, si elle le voulait absolument ? »

Ainsi, ces Boches américanisés affirment que le Tsar trahirait sa parole et l'intérêt de son pays si telle était la volonté de Berlin.

De quelle boue est donc pétrie l'âme allemande ?

Quoi qu'il en soit, voici le Monde dressé contre les Barbares. La fin est proche. Le triomphe du Droit, de la Justice, de la Civilisation ne saurait plus tarder...

L'Œuvre publie « l'apologue du Tigre ». C'est intéressant et de circonstance !

« ... Ce soir, je vais vous conter l'apologue du Tigre », dit la princesse.

« Il y avait une fois un tigre très mé-

chant qui était enfermé dans une petite cage, près d'une grande arène. Depuis qu'il avait été pris, il était affolé de colère ; il usait ses ongles sur les planchers, mordait les grilles et se précipitait contre les cloisons. Quand un imprudent passait à sa portée, il trouvait le moyen de glisser ses pattes entre les barreaux et déchirait le malheureux.

« Ceux qui gardaient cette bête féroce ne pensaient en venir à bout que par la faim. Mais, exaspérée par la douleur, elle semblait plus redoutable encore ; elle mordait les barreaux de fer en poussant des rugissements, arrachait à grands coups de griffes le bois des panneaux, ébranlait la porte et se précipitait sur elle. Par instants, les plus braves tremblaient devant cette agonie épouvantable et pensaient que, si par malheur le fauve se débarrassait, il égorgerait tout ce qui pourrait se trouver devant lui.

« Un savant qui avait vécu seulement parmi les bons et ignorait toute la bassesse des méchants proposa à ce moment de donner au monstre quelque pâture pour apaiser sa fureur, mais ceux qui en avaient la garde connaissaient sa cruauté et refusèrent de lui fournir de nouvelles forces et un répit dont il ne profiterait que pour le mal ; ils attendaient l'heure d'en venir à bout. Mais le tigre était fort et dans un effort suprême, il rompit sa cage et se trouva dans l'arène immense.

« Ce fut la fin. « A courir d'un bout à l'autre du cirque pour mordre et pour déchirer, à se heurter à des murailles que ses membres fatigués ne pouvaient entamer, il s'épuisa. Tout à coup, à l'instant même où chacun, à son aspect hideux, sentait se glacer ses moelles, on vit le tigre se dresser, faire un dernier bond énorme et retomber pantelant, du sang et de la mousse aux lèvres, brisé, vaincu... »

Mais le jour venait de paraître et Schéhérazade, discrète, se tut.

Tandis que M. Wilson, conscient des responsabilités d'un grand peuple, a fait le geste attendu, l'indignation grandit dans tous les autres Etats américains.

Au Brésil, l'indignation est à son comble. Le *Gazeta de Noticias* dit qu'il faut en finir avec une nation qui déclare la guerre au monde entier.

Le *Epoca* déclare : « Le Kaiser devient fou. Les Neutres doivent cesser de l'être. Le monde entier se révoltera contre le prussianisme morbide. »

Les autres journaux brésiliens expriment l'espoir qu'on saura entraver l'œuvre infâme des pirates ; et *O Paiz* conclut dans les termes suivants :

« L'Allemagne est entrée en agonie. L'unique résultat du bluff sera d'aliéner les dernières sympathies. Le président Wilson lui-même, qui cherchait une solution pacifique, sera obligé de concourir à l'anéantissement de l'Allemagne. Les neutres doivent passer à l'Allemagne la camisole de force. Aucun peuple ne peut rester indifférent. Nous sommes certains que le Brésil comprendra qu'il s'agit de ses intérêts. »

Même indignation au Chili, où la presse compte sur la fermeté des Etats-Unis pour mettre un frein à la fureur teutonne.

Si la colère est grande partout, la confiance des Barbares dans leur bluff insensé est modeste. La presse germanique doit modérer l'enthousiasme du pays qui croyait déjà à l'anéantissement des Alliés !

Nous avons publié, samedi, la douche de la *Gazette de Cologne* qui mettait la nation en garde contre des espoirs excessifs.

D'autres journaux ont suivi et laissent entendre qu'il convient de ne pas se laisser aller à une joie déplacée, la tâche des sous-marins étant malaisée en raison des mesures prévues par les Alliés.

La *Gazette du Rhin*, la *Teutische Rundschau*, d'autres encore écrivent : « Gardons-nous des trop grandes espérances qu'a pu faire naître l'annonce de la guerre sous-marine à outrance... »

Le grand journal de Berlin, l'*Officieux Berliner Tageblatt* lui-même, écrit sous la signature du capitaine Persius :

« Ne nous laissons pas aller à croire ce que nous désirons ; la navigation de com-

merce chez nos ennemis n'est qu'un début de son organisation ; si tôt qu'elle aura été constituée, elle sera excellente ; il faut nous attendre vis-à-vis de nos sous-marins à des mesures de défense que nous aurions grand tort de sous-estimer. Sir Ed. Carson a déclaré récemment qu'il pourrait faire face à tout. Sans doute ses prédécesseurs MM. Churchill et Balfour en ont dit autant, mais on aurait tort de mettre sir Ed. Carson dans la même balance que les autres.

Bref, il ne faut pas nous dissimuler les difficultés énormes que rencontreront dans l'exécution de leur tâche nos vaillants petits bâtiments.

Ces appels à la modération dans la joie intempestive qui avait suivi la décision allemande, répand en Germanie une inquiétude que va accroître la décision de Washington.

Guillaume espérait terrifier le Monde et le courber à ses genoux ; mais la coupe est pleine et les Neutres eux-mêmes, excédés, vont se joindre à M. Wilson pour aider l'Entente à mettre fin au règne de la Barbarie.

L'heure de la Victoire sera avancée d'autant.

Aucun événement sur le front Français.

Sur le front anglais, grande activité des deux artilleries et notable succès de nos alliés au nord de l'Ancre.

En Orient, la bataille fait rage dans le secteur de Riga. Les Allemands ont lancé plusieurs attaques violentes, toutes infructueuses.

Calme sur les autres fronts.

A. C.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Les Etats-Unis contre les Boches

La nouvelle de la rupture des Etats-Unis avec les Boches a été connue dans la journée de dimanche par les dépêches que *Paris Télégrammes* adressa au *Journal du Lot*.

Immédiatement affichées dans les kiosques des dépositaires du *Journal du Lot*, ces dépêches ont été accueillies avec une vive satisfaction par la population.

Les Etats-Unis viennent de prendre l'initiative de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

M. Wilson a fait remettre ses passe-ports à l'ambassadeur Bernstorff.

M. Wilson a donné l'ordre à M. Gérard, son ambassadeur à Berlin de rentrer aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis rompent aussi avec l'Autriche-Hongrie.

Ce n'est pas seulement avec l'Allemagne, mais, comme il fallait s'y attendre, également avec l'Autriche-Hongrie que les Etats-Unis ont rompu les relations diplomatiques.

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin et M. E. C. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis à Vienne ont reçu leur ordre de rappel.

La torpille qui fit déborder la coupe

Le steamer américain « Housatonic » a été coulé.

Le « Housatonic » qui portait jadis le nom de « Georgia-et-Pickhuben » est un spar-dock steamer de 3.143 tonnes, construit à Glasgow en 1890 par la Hamburg Amerika Linie.

Au Congrès Américain

M. Wilson s'est rendu au Congrès américain où il a fait d'importantes et énergiques déclarations.

Tous les congressistes ont longuement acclamé le Président.

Le Congrès a voté 500 millions de dollars pour compléter les armements.

Les Etats-Unis et les neutres

Suivant une dépêche de Washington publiée par les journaux, le président Wilson aurait invité tous les neutres à suivre l'exemple des Etats-Unis.

Deux croiseurs allemands saisis

Les croiseurs auxiliaires allemands « Kronprinz-Wilhelm » et « Prinz-Eitel-Freidrich », qui étaient internés à Philadelphie, ont été saisis. Leurs équipages ont été incarcérés dans les casernes.

Le comité Bernstorff n'est pas étonné

Lorsque le comte Bernstorff reçut avis de la rupture des relations diplomatiques, il dit qu'il s'y attendait et ajouta qu'il ne restait pas autre chose à faire pour les Etats-Unis.

Je me demande a ajouté le comte Bernstorff comment je vais pouvoir retourner en Allemagne.

La flotte de combat est rappelée

Il est annoncé à Washington que toute la flotte de guerre américaine doit être rappelée de la mer des Antilles pour patrouiller dans l'Atlantique.

Des ordres ont été envoyés à Panama où l'on craint que des dynamiteurs ne cherchent à détériorer le canal.

L'heure du roi d'Espagne

Le roi, qui est rentré à Madrid, n'a paru nullement ému de la nouvelle Note allemande. L'opinion espagnole est que l'heure du roi Alphonse approche. On est généralement d'avis ici que la paix est proche.

Les germanophiles multiplient leur activité ; ils ne tolèrent qu'impatiemment toutes manifestations favorables à l'Entente, et s'acharnent à les faire échouer.

La Suisse et les Boches

Le « Journal de Genève » écrit :

Il y aurait un autre moyen, beaucoup plus grave, mais plus efficace, ce serait de conclure un accord entre tous les neutres, c'est-à-dire les Etats-Unis et les autres neutres de l'Europe, et de prendre la décision unanime de déclarer la guerre tous ensemble à celui des belligérants qui, à partir d'une date fixée, coulera un navire neutre ne faisant pas de contrebande de guerre et destiné au ravitaillement des pays neutres. Ce moyen énergique aurait aussi pour avantage de mettre fin à la guerre immédiatement, mieux et plus vite que toutes les conférences et toutes les notes diplomatiques. Mais, ajoute le journal sur un ton de regret, nous savons que cette proposition ne sera même pas examinée, du moins pour le moment.

La contribution de guerre de la Belgique

La contribution de guerre imposée à la Belgique par l'Allemagne a passé par trois stades. Fixée d'abord à 40 millions par mois et établie par un arrêté en date du 10 décembre 1914, elle fut ensuite rendue permanente par un arrêté en date du 8 novembre 1915, pour être enfin portée à 50 millions par arrêté du 20 novembre 1916.

Sur neuf provinces, huit ont refusé de voter l'augmentation, mais l'arrêté du 3 décembre 1916 a annulé les délibérations des provinces et a imposé la contribution d'office.

La loi martiale en Belgique

La loi martiale a été déclarée à Bruxelles par le gouvernement de

la Belgique, en vue de la prochaine déportation de soixante mille Belges, qui vont être envoyés en Allemagne pour travailler dans les usines de munitions de guerre.

Un nouveau chantage allemand

Le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles, vient de faire savoir au roi Alphonse XIII qu'avec ses collègues de Hollande et des Etats-Unis il a été convoqué par les représentants du kaiser. Ils ont ainsi appris que, pour continuer à assurer le ravitaillement des malheureux soumis au joug allemand, il faut que le contrôle des navires soit soustrait au gouvernement britannique, et qu'il ait lieu d'accord avec l'Allemagne dans un port neutre.

La France et l'Espagne au Maroc

Aujourd'hui a été effectué l'échange des ratifications entre le ministre d'Etat et l'ambassadeur de France de la convention réglementant les relations judiciaires dans les zones de la France et de l'Espagne au Maroc.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, de nouvelles chutes de neige ont entravé les actions d'artillerie.

Dans le haut Conelico, une tentative de surprise de l'ennemi a été repoussée.

Sur le front de Giulie, l'activité habituelle de l'artillerie a été plus intense dans la zone située entre la cote 144 et la mer.

Signé : CADORNA.

La Conférence de Pétrograd

En présence de l'empereur un dîner en l'honneur des délégations alliées et auquel assistaient, en outre les membres des délégations, le grand-duc Serge Mikhaïlovitch, les ambassadeurs alliés, le président du conseil des ministres Russes prince Golitzine, le ministre des affaires étrangères, les autres ministres et des notabilités, a eu lieu au palais impérial. Pendant le dîner, l'empereur a adressé aux membres des délégations l'allocution suivante :

« C'est avec un sentiment de vive satisfaction que je salue votre arrivée en Russie et que je remercie vos gouvernements qui ont bien voulu déléguer de si éminents hommes d'Etat et d'officiers généraux pour prendre part à la conférence des Alliés à Pétrograd. Je suis fermement convaincu de l'effet salutaire qu'aura sur la marche des opérations la future coordination des efforts avec chacun des alliés. Je compte que votre tâche contribuera efficacement à hâter l'heure de la victoire définitive qui nous est assurée par la vaillance et la magnifique force des alliés sur terre et sur mer.

« Je lève mon verre à la santé des souverains et chefs d'Etat des puissances amies et alliées de la Russie et de leurs délégués ici présents, et je bois au triomphe de notre noble cause, qui est aussi celle de la justice et de la liberté des peuples. »

Le couple royal de Roumanie vient de visiter le front

Le roi Ferdinand est rentré à Jassy venant du front, où il a longuement inspecté le secteur de Cashin. C'est dans ce secteur que les troupes roumaines opposent depuis deux mois une résistance admirable aux attaques acharnées des Allemands.

Après les avoir publiquement remerciés par un ordre du jour à l'armée consacré spécialement à la 15^e division, le souverain s'est rendu au milieu de ses troupes et leur a exprimé personnellement sa profonde satisfaction, décorant les drapeaux de plusieurs régiments et de nombreux officiers et soldats. La reine Marie avait tenu à l'accompagner dans cet

te visite et distribua elle-même de nombreux cadeaux et objets aux soldats. Les souverains furent l'objet de manifestations enthousiastes de la part des troupes.

En Macédoine

On annonce de source authentique que le général Falkenhayn est actuellement à Sofia pour présider un important Conseil de guerre de généraux allemands, autrichiens et bulgares.

Le déplacement des troupes

continue

Le transport des troupes et du matériel dans le Péloponèse se poursuit activement. Le dernier détachement de marins grecs qui était resté ici a quitté aujourd'hui Athènes, à destination de l'île de Poros.

En Mésopotamie

(Officiel). — Dans la nuit du 28 janvier, nous avons avancé encore de trois cents mètres environ sur la rive droite du Tigre, à l'est du confluent du Tigre et du Hai, et de deux cents à trois cents mètres sur un front de huit cents mètres à l'ouest du confluent du Tigre et du Hai. Nos pertes sont insignifiantes.

Le 31 janvier, notre cavalerie a fait une incursion en représailles contre des vols locaux et capturé de grandes quantités de bétail et de grains. Le 1^{er} février, nous avons repoussé une contre-attaque turque sur la rive droite du Hai. 166 prisonniers dont quatre officiers sont restés entre nos mains ; plus tard dans la journée, nous avons attaqué et enlevé les tranchées de l'ennemi à l'ouest du confluent du Tigre et du Hai, tuant un grand nombre d'ennemis, mais une contre-attaque a obligé nos troupes à céder une portion du terrain gagné. Au cours de toutes ces opérations notre cavalerie a opéré sur le flanc gauche à l'ouest de Kut.

Dans la matinée du 1^{er} février un de nos avions a abattu un fokker qui a été précipité à terre d'une hauteur de 7.000 pieds.

Nous avons comté deux pontons qui traversaient le Tigre.

CHRONIQUE LOCALE

La mobilisation agricole

La loi relative à la révision des exemptions et réformés, votée dans la séance de samedi, sera mise en vigueur 3 jours après sa promulgation qui aura lieu dès que le Sénat aura à son tour, discuté les divers articles du projet.

On a tout dit pour et contre cet appel d'hommes sous les drapeaux. Mais ce qui ressort de plus intéressant dans ce projet, au point de vue économique, c'est l'organisation agricole qui pourra très prochainement se faire d'une façon plus rationnelle qu'on ne l'avait faite jusqu'à ce jour.

En effet, dans une circulaire qu'il adresse aux préfets, le ministre du commerce et de l'agriculture précise dans quelles conditions doit être assuré le fonctionnement du service de la main-d'œuvre agricole, pour lequel un bureau central a été institué au ministère de l'agriculture.

Ce service veillera à la bonne utilisation des hommes des classes 1888 et 1889 mobilisés à la terre, constituera des équipes qu'il répartira entre les départements, en même temps que les contingents de prisonniers de guerre et de travailleurs coloniaux mis à leur disposition ; il se préoccupera également de l'emploi des travailleurs étrangers et internés civils.

Il aura encore à l'étude l'utilisation des réfugiés et des chômeurs. Enfin, l'immigration des travailleurs étrangers devra être favorisée ; des mesures vont être prises à ce sujet. Chaque travailleur recevra la solde, quel

que soit le grade, de 25 centimes, la nourriture, en cas d'impossibilité, une indemnité de 3 francs par journée de travail, une prime variant selon les régions, de 1 fr. 07 à 1 fr. 65, ce qui donne un salaire global de 4 fr. 57 à 5 fr. 27.

L'Official de ce jour fixe à 1 fr. 40 la prime qui sera allouée aux mobilisés agricoles affectés dans le Lot.

Ainsi, la vie agricole va reprendre avec plus d'intensité, mais les efforts du ministre de l'Agriculture ne s'arrêteront pas seulement à la relève de quelques milliers d'hommes.

Car, pendant que toutes les forces vives de la nation sont utilisées pour la défense nationale, il y a en France, en pays alliés, un nombre considérable d'étrangers jeunes et vigoureux, nationaux de pays neutres qui profitent en toute sécurité de nos ressources et d'une tranquillité à l'abri de tout souci.

Et puisque l'on parle de mobilisation civile, au moment où les Etats neutres sont à la veille de se dresser contre les Boches, que ne mobilise-t-on dès lors, tous ces contingents étrangers.

La main-d'œuvre manque aux champs : elle manque pour assurer les transports, le ravitaillement des populations.

Est-ce que, dans ces contingents, on ne trouverait pas la main-d'œuvre qui nous manque, et ne serait-il pas équitable que tous ceux qui profitent de nos ressources fussent à même d'aider à les procurer ?

La lutte économique est à un point critique tel, qu'il faut approuver le ministre et le directeur des services agricoles dans les efforts qu'ils font pour assurer un rendement maximum à la terre.

Mais encore il ne faut pas que de nos campagnes soient retirés tous ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient coopéré aux travaux agricoles.

Les colis révélateurs

Nous savons que les prisonniers du Peyrat reçoivent de moins en moins de colis et que ces envois sont de plus en plus maigres.

Il en est de même partout ailleurs. Voici, par exemple ce qu'écrivait l'Ouest-Eclair au sujet du dépôt de Rennes :

« En 1915, le centre de Rennes recevait 1.000 à 1.200 colis par semaine, et durant les derniers mois de 1916, 125 à 150 pour la même période. »

« Pour l'année 1916 tout entière, la différence en moins comparativement à 1915 est de 14.308. Les colis reçus en 1915 contenaient des conserves de choix, de la charcuterie fine, des bonbons, du chocolat, des cigares et du tabac de luxe, du linge et des vêtements de drap de très belle qualité, tandis qu'en 1916, surtout pendant les trois derniers mois, ils ne renferment que du lard de très mauvaise qualité, des vêtements rapiécés, très peu de linge et quelques cigares. Pour les fêtes de Noël en 1915 trois wagons complets sont arrivés en gare de Rennes, tandis qu'en 1916, on n'a reçu que 30 caisses, à peine le quinzième de l'année précédente. »

« En résumé, le nombre des colis venant d'Allemagne pour les prisonniers de guerre est en diminution de 75 0/0 pour l'année 1916 et la valeur de leur contenu représente 15 à 20 0/0 de celle des colis de 1915. On doit donc en déduire que la crise économique en Allemagne est certaine, et sûrement très aiguë. Cette statistique est de nature à convaincre les plus incrédules. »

Les deux manières

On ne connaît que trop la manière boche de faire la guerre.

Voici un exemple de la manière anglaise, pareille à la nôtre. Il est antérieur à Fontenoy, où Anglais et Français rivalisèrent de courtoisie chevaleresque... « Messieurs les Anglais, tirez les premiers... » C'est un épisode du siège de Calais raconté par Froissart. Les Quercinois qui connaissent tous l'histoire locale de la guerre de Cent ans liront avec plaisir ce récit de Froissart :

Quand le Roy d'Angleterre fut venu devant la ville de Calais, il l'assiégea : et fit bastir et ordonner, entre la ville, la rivière et le pont de Calais, hostels et maisons, et les fit couvrir de chaumes et de genests. Et avait en cette ville du Roy d'Angleterre toutes choses nécessaires à un ost, et plus encore : place pour tenir marché le mercredi et le samedi, et là estoient merceries, boucheries, halles de draps, de pain et venoient d'Angleterre et de Flandres : et recouroient-on pour son argent son aissement de tout. Et point ne faisoit assaillir ladite ville de Calais le Roy, car bien savoit qu'il y perdrait sa peine. Si épargnoit ses gens et son artillerie et disoit « qu'il affamerait » la ville (tant longtemps qu'il y peust mettre) si le Roy de France ne venoit lever le siège.

Quand le capitaine de Calais vit les ordonnances du Roy d'Angleterre, fit partir toutes menues gens, qui n'avoient point de pourveances et vuidèrent un mercredi, hommes, femmes, enfants plus de dix-sept cents. Et quand ils passèrent parmi l'ost des Anglais et on leur demanda pourquoi ils vuidoient, ils répondirent qu'ils n'avoient de quoy vivre. A donc leur fit le Roy grâce de passer parmi son ost sauvément ; et les fit disner bien largement et puis leur fit donner à chacun deux esterlins, es charité et amône. De quoy les uns prièrent moult pour le Roy.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi relatif à la visite des exemptés et des réformés, nos députés ont voté Pour. La Chambre a adopté par 388 voix contre 60.

Mort du commandant Andrillon

Une triste nouvelle nous parvient : celle de la mort au champ d'honneur d'un descendant d'une famille cadurcienne, M. le commandant Andrillon. Voici en quels termes elle vient d'être annoncée à sa famille par un de nos sympathiques collaborateurs du front :

Mon cher G...

Aujourd'hui j'ai rempli la triste mission que m'avait confiée le 9 novembre 1914, le commandant Andrillon.

Ma main tremblait quand il m'a fallu joindre à ma lettre la vieille enveloppe que je portais religieusement sur moi comme un fétiche préservateur de la mort. J'ai annoncé au malheureux père cette épouvantable nouvelle avec toute la prudence possible. C'est hier soir 31 janvier, dans la nuit, vers 11 heures, qu'une émission de gaz allemands l'a emporté à l'affection et à l'estime de tous.

Chef d'une haute valeur à tous les points de vue, d'une intelligence supérieure, il est infiniment regretté.

Ajoutons que le commandant Andrillon était un écrivain de talent et que son livre publié avant la guerre « L'Expansion de l'Allemagne », a été traduit et y a quelques mois en japonais, et eut un grand retentissement.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à sa famille, à M. Girma libraire à Cahors, nos plus vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Lafon Henri du 6^e chasseurs alpins, vient d'être décoré de la croix de guerre dans les termes suivants :

« Volontaire pour une patrouille de combat précédant une vague d'assaut a contribué par son courage à l'occupation d'une tranchée intacte et fortement occupée. »

Notons que le bataillon auquel appartient notre compatriote a droit au port de la fourragère.

Nos chaleureuses félicitations au vaillant chasseur qui est originaire de Cahors.

Mutation

M. Sire, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 156^e d'infanterie.

Service de santé

Notre compatriote M. le docteur Alliet Fernand, médecin-aide-major de 2^e classe à la 17^e région est promu au grade de médecin-aide-major de 1^{re} classe.

Nos félicitations.

En Suisse

Parmi les grands malades internés en Suisse, nous relevons le nom du soldat Bergougnoux, du 7^e d'infanterie.

Bergougnoux était prisonnier au camp de Zerst et est interné à Leyzin (canton de Vaud).

Perceptions

Sont inscrits au tableau d'avancement, les percepteurs du Lot dont les noms suivent :

MM. Teulière à Vayrac et Souliadié à Gramat, pour la 1^{re} classe, 1^{er} échelon.

MM. Marcenac à Luzech, Roche à Labastide-Murat, pour la 2^e classe, 2^e échelon.

MM. Guilhem à Camburat, Cassan à Lacapelle-Marival, Gras à Sauzet, Branche à Cazal, Pertuis à Bretenoux, Ducros à Lalbenque, Dorte à Limogne, Cayla à Salvic, Darrey à Payrac, Gruet à St-Germain, Rouayx à Bach, Solignac à Duravel pour la 2^e classe, 1^{er} échelon.

MM. Guiraudet à Livernon, Gougne à Thémènes, Feyt à Pern, Proubit à St-Géry, Delpech à Autoire, Gauthier à Gréalou, Guéry à Cabrerets, pour la 3^e classe.

Nos félicitations.

Contributions indirectes

M. Pradel, receveur à cheval est nommé receveur à automobile à Souillac.

M. Estreguil, commis principal est nommé sur place à automobile à Souillac.

M. Bayle, commis principal à Lacapelle-Marival est nommé commis principal à automobile (poste créé) à Souillac.

M. Vincent, commis principal à Martel est nommé commis principal à automobile à Saint-Céré.

M. Vidal receveur à cheval à Martel est nommé à Bazas (Gironde).

Asphyxiés

Lundi matin, au réveil, on constata que l'immeuble où habitait une femme de ménage de la cantine Viguié, et situé côte des Evêques de Cahors, était fermé contrairement à l'habitude.

On pénétra dans l'appartement et dans la chambre à coucher, on trouva le corps de la femme et celui d'un soldat étendus sans connaissance sur le lit.

A côté du lit, il y avait un réchaud éteint. Après examen, on constata la mort du soldat, nommé Chagneau, âgé de 26 ans, du 7^e d'infanterie, détaché à la poudrière de Toulouse, originaire de Savignac (Lot-et-Garonne).

Chagneau était venu dimanche en permission à Cahors.

La femme qui respirait encore fut

transportée dans un état très grave à l'hôpital.

L'enquête et les constatations faites font supposer qu'il y a eu imprudence et accident.

La crise du charbon

On sait que le ministre des travaux publics vient de signer un nouvel arrêté relatif à la taxation des prix de vente maximum des charbons au carreau des mines. Il s'agit d'une part d'un certain nombre de réclamations demandant pour diverses mines le relèvement des prix de taxation des charbons français contenus dans l'arrêté du 8 août 1916 et d'autre part des mines de lignite dont l'exploitation a été ouverte ou reprise dans ces derniers temps, ainsi que de celles qui pourront s'ouvrir ultérieurement.

Sur le premier point la commission a écarté la plupart des réclamations soumises à ses délibérations.

Sur le second point, celui concernant les mines de lignite, l'administration a été informée que des combustibles très médiocres provenant de gisements qui seraient inexploitable en dehors des circonstances exceptionnelles comme celles que nous traversons étaient vendus à des prix très élevés par suite de la pénurie de combustibles et de l'absence de toute taxation les concernant.

La commission a reconnu la nécessité de limiter les prix de vente pour ces produits, sans attendre qu'il ait été procédé à une instruction spéciale sur chacune de ces exploitations très nombreuses et peu importantes.

Mines abandonnées

Parmi les mines abandonnées on nous signale les mines du Bac qui pourraient être exploitées à ciel ouvert. On y trouve du charbon de première qualité, presque à la surface du sol, et la couche a une épaisseur de sept à huit mètres. Les terrains sont en grande partie la propriété de la société Commentry-Fourchambault-Decazeville.

La mobilisation civile

Le gouvernement a mis à l'étude un projet de mobilisation des éléments civils susceptibles de contribuer soit à la défense nationale, soit au développement de l'activité économique du pays.

Il résulte des échanges de vues auxquels cette étude a donné lieu entre les différents départements ministériels intéressés, que tous les Français valides de 16 à 60 ans pourraient éventuellement être touchés par la mobilisation projetée dans des conditions dont les détails restent à déterminer.

La seconde série de permissions de sept jours

C'est le 1^{er} février qu'a expiré le délai pour l'obtention de la première série des permissions de sept jours.

Le ministre de la guerre vient à ce propos de prescrire que ces permissions continueront à être accordées, dorénavant, dans les mêmes conditions, dans chaque période de quatre mois, à partir du 1^{er} février 1917.

Les militaires n'ayant pu obtenir la permission de sept jours, à laquelle ils ont droit, avant le 1^{er} février, devront en bénéficier dans le plus bref délai possible, étant entendu qu'ils conserveront leur droit à l'allocation réglementaire prévue pour la nouvelle période de quatre mois s'étendant jusqu'au 1^{er} juin 1917.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 février

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Louis Barthou, Député, ancien président du Conseil des ministres. Les Étapes de la victoire. — Le soldat français (I). — Alfred Rébelliau, de l'Académie des sciences morales et politiques, Troisième année de guerre : Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — IX. Par la propagande. — Damiens d'Arnimbaud. A travers la tourmente : une vie intime (V).

Jacques Zeiler, Professeur à l'Université de Fribourg, Pierre-Maurice Masson. — Marguerite Yvert, Les Six Femmes et l'invasion (VIII). — René Moulin, L'opinion à l'étranger.

Les Faits et les Idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Histoire de la guerre navale

M. Bertin l'éminent Directeur du génie maritime, qui avait déjà écrit pour La Nature, l'histoire de la guerre navale des années 1914 et 1915, a bien voulu retracer et commenter, dans l'article que publie aujourd'hui le n^o 2262, les événements de 1916.

La haute situation qu'occupe M. Bertin dans le monde maritime donne à ce tableau d'ensemble un relief tout particulier. La Nature aura eu la primeur de la première histoire documentée des hostilités navales de la guerre actuelle, écrite par un spécialiste autorisé.

Ce numéro décrit les engagements sur mer et la bataille du Jutland. L'auteur indique, comme suite à paraître dans la prochaine livraison, le récit des événements diplomatiques, les efforts sous-marins de l'Allemagne et la riposte des Alliés.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans leur premier numéro de février, Les Annales publient : de curieuses pages inédites de Pierre Loti sous forme de lettre à une dame russe ; de piquants souvenirs littéraires d'Anatole France ; une évocation vivante et pittoresque du vieux Paris pendant l'hiver, par Georges Cain ; le suggestif récit d'un récent séjour en Allemagne, par un écrivain de pays

neutre ; une excellente leçon d'histoire due à Gustave Hervé, sur les « Batailles libératrices » ; d'émuants poèmes du jeune aviateur américain Alan Seeger, mort héroïquement sous nos drapeaux ; la suite du dramatique roman alsacien de l'abbé Wetterlé, sans préjudice des rubriques habituelles d'actualité, tenues si brillamment par Alfred Capus, Henry de Varigny, Roland de Marès, Léon Pée, Yvonne Sarcey, Le Bonhomme Chrysale, etc., et sans parler des nombreuses illustrations artistiques et documentaires qui commentent admirablement toutes ces lectures, du meilleur choix et du plus vif intérêt.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le nouveau fascicule du Journal de l'Université des Annales contient, in

extenso, trois des plus remarquables conférences données récemment rue Saint-Georges : une savante étude du professeur Jules Courmont, sur la tuberculose ; une délicieuse leçon de Jean Richepin, sur La Fontaine et M^{me} de La Sablière ; enfin, les dernières pages, magnifiques et poignantes, qu'Emile Verhaeren avait écrites, à la veille de sa fin tragique, pour glorifier une fois de plus son malheureux pays.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 fr. ; six mois, 5 fr. 50.

HULES MINÉRALES,
et Industrielles. — On demande Agents Locaux Fixe et remises. Ec. Etablissements Ed. ROCHE Salon, (B.-du-Rh.).

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 FÉVRIER (22 h.)

Un coup de main dans les tranchées ennemies de la région de Moulin-sous-Toutvent nous a valu une dizaine de prisonniers.

Aux Eparges, une tentative de l'ennemi pour occuper un entonnoir a échoué sous nos feux.

Notre artillerie a exécuté des tirs très efficaces sur les ouvrages allemands en divers points du front, notamment dans le secteur de la cote 304.

Sur le front Anglais

Un succès de nos alliés

Grosse activité de l'artillerie

Londres, 4 février, 20 h. 50.

Une attaque exécutée dans la soirée d'hier sur le front de la Somme, dans la région de Rancourt, a été enrayée par notre feu. Nous avons conservé toutes nos positions. Une légère avance a été réalisée à l'ouest de le Transloy.

À la suite d'une opération effectuée avec succès la nuit dernière, au nord de l'Ancre, nous avons avancé notre ligne d'environ cinq cents mètres sur un front d'environ douze cents mètres, à l'est de Beaucourt. Plus de cent prisonniers et trois mitrailleuses sont restés entre nos mains. Deux contre-attaques ont été rejetées, au cours de la journée, avec de fortes pertes pour l'ennemi. Les nôtres sont légères.

Les Allemands ont fait exploser hier, à l'ouest de Vimy, un fourneau de mine qui n'a occasionné que de faibles dégâts.

Un coup de main nous a permis de pénétrer, la nuit dernière, dans les tranchées au sud-est de Souchez. Vingt et un prisonniers et une mitrailleuse ont été enlevés. Une autre mitrailleuse et un puits de mine ont été détruits. Des grenades ont été lancées dans plusieurs abris pleins de soldats.

Au cours d'un autre raid, exécuté cet après-midi dans la même région, nous avons fait un certain nombre de prisonniers, enlevé une mitrailleuse et détruit un autre puits de mine ainsi que plusieurs abris.

Grande activité des deux artilleries aujourd'hui, au nord de la Somme et dans le secteur de Beaumont-Hamel.

Communiqué du 5 Févr. (15 h.)

Au sud de la Somme, un coup de main ennemi, dirigé hier, en fin de journée, sur nos tranchées de la région de Barleux a été repoussé. L'ennemi a subi des pertes sensibles et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Au cours de la nuit nous avons réussi, sans aucune perte, plusieurs incursions dans les lignes ennemies, notamment dans les secteurs de Chambrettes, Noro, à l'ouest de Pont-à-Mousson et en Alsace.

Nos reconnaissances ont ramené du matériel et des prisonniers dont un officier.

Nuit calme partout ailleurs.

Aviation

Dans la nuit du 2 au 3 et dans celle du 4 au 5, nos escadrilles ont bombardé le champ d'aviation de Colmar et les usines militaires de Rumbach, les gares de Chauny, Ham et Apply. Un incendie a été constaté dans les bâtiments de cette dernière gare.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

La bataille fait rage au nord

Les Allemands attaquent en vain

Dans la partie orientale des marais de Tiroul, l'ennemi a pris l'offensive. Il a été repoussé. Vers 7 heures du matin, après un nouveau bombardement, l'ennemi a repris son offensive mais il fut de nouveau repoussé. Puis les Allemands ont encore lancé quelques attaques entre les marais de Tiroul et l'Aa. Chaque fois, ils échouèrent devant nos feux.

Vers 5 heures du matin, après un violent bombardement, les Allemands ont pris l'offensive à l'est de la chaussée de Kolentzen. Ils ont été arrêtés par nos feux. A 8 h. 30, des forces considérables ennemies sont revenues à la charge sur ce point et ont réussi à pénétrer par endroits dans quelques-unes de nos tranchées, mais vers 11 heures du matin, notre contre-attaque a rétabli la situation.

Un avion allemand a jeté des bombes sur la gare de Rodenbois (nord-est de Riga). Il n'y a eu aucun dommage.

FRONT DU CAUCASE. — Reconnaissance d'éclaireurs. FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

Paris, 12 h. 35

Le Brésil surveille ses côtes

De Rio-de-Janeiro : 50 navires Austro-Allemands sont internés dans les ports brésiliens.

Les croiseurs brésiliens surveillent la côte septentrionale.

On croit que toute tentative d'évasion des steamers allemands sera réprimée par la force.

La réponse brésilienne (à la Note Wilson, sans doute), sera connue demain.

Avis de décès

Monsieur GRATELOUP, Entrepeneur des Tabacs en retraite ; Mesdemoiselles Marie et Jeanne GRATELOUP et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie GRATELOUP
née BESSAC

leur épouse et mère, décédée à Cahors le 3 février, munie des sacrements de l'Eglise et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi 6 février, à 9 h. 1/4, en l'Eglise St-Urcisse.

L'assemblée à la maison mortuaire Quai Ségur.

En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

La rupture Germano-Américaine

L'AMÉRIQUE PREND DES PRÉCAUTIONS

De New-York : La forteresse de Monroe, dans la baie de Chesapeake a reçu l'ordre d'armer toutes ses batteries.

L'AERO-CLUB OFFRE SON CONCOURS

L'aéro-club a offert l'intégralité de ses fonds pour aider au développement du service d'aviation nationale.

On redoute les espions

Les Départements d'Etat, de la Marine et de la Guerre sont gardés militairement et leur accès interdit à tout visiteur.

Des millions de télégrammes de félicitations arrivent à M. Wilson

M. Wilson a reçu des millions de télégrammes l'appuyant dans l'action entreprise. La décision du Président est approuvée également par le monde des affaires.

Les précautions s'étendent

De New-York : Une grande vigilance est observée autour des bâtiments du Gouvernement, de Maison-Blanche et des Ambassades des Alliés.

Les équipages allemands internés

Les équipages des navires allemands ont été internés.

Les espions pullulent

On a fait de graves constatations au Canal de Panama. On a relevé des traces de routes conduisant aux points stratégiques. Les puissances centrales n'avaient pas moins de 107.000 agents aux Etats-Unis, dont 5.000 à New-York.

On en trouve la liste officielle

La liste des espions, devant agir en cas de rupture, a été saisie dans les bureaux de von Gel, successeur de von Papan.

Bernstorff demande un sauf-conduit aux Anglais

De New-York : D'après une dépêche de Philadelphie, le département d'Etat a préparé une demande pour obtenir de l'Angleterre un sauf-conduit permettant à Bernstorff de quitter l'Amérique.

Le froid à Paris

Le temps est très brumeux. La neige tombe abondamment. Le froid reste très intense.

Paris, 14 h. 5

NIVELLE EN ITALIE

De Milan : Le général Nivelle, revenu du front italien, inaugura hier, l'exposition d'art des Alliés, avec les membres de la Mission militaire française. Le général Angeletti a offert un déjeuner au généralissime français.

Les journaux italiens soulignent l'importance de l'entrevue que le général Nivelle a eue avec le général Cadorna.

FALKENAYN..... ET LA HOLLANDE !

D'Amsterdam : Selon le Telegraaf, Falkenhayn serait arrivé à Munster à 56 kilomètres de la frontière hollandaise.

Les Boches brûlent une canonnière

De Honolulu : La canonnière allemande Geyer, internée à Honolulu a été incendiée par l'équipage.

La Hollande à 2 mois de vivres

De La Haye : On estime ici, que même si la navigation était complètement arrêtée, la situation économique ne s'en ressentirait pas trop actuellement. Dans les cercles politiques on affirme que les approvisionnements seraient suffisants pour deux mois.

PARIS-TELÉGRAMMES.

La patience des Etats-Unis a été longue, mais la réaction est d'autant plus violente. Les mesures prises contre toute menace des Allemands sont sérieuses.

On sait à Washington qu'il faut s'attendre à tout d'un peuple sans respect aucun du droit des gens et on agit en conséquence.

Tous les individus suspects sont surveillés et on a dû mettre en lieu sûr les espions chargés d'une besogne spéciale en cas de rupture. Cette liste a été trouvée au bureau d'un agent allemand.

<